

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel VEUTHEY

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1948, tome 46, p. 24-27

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

Ne trouvez-vous pas cruel de troubler le chroniqueur même pendant les vacances ? Quand joyeusement il s'élance vers 1948, on l'oblige à repasser l'année défunte afin d'en ramener, à votre intention, les quelques événements un peu extraordinaires préluant au congé de Noël.

S'il est inutile de souligner que certains élèves s'endorment en classe à la fin du trimestre, vous ne savez peut-être pas que deux automobilistes profitèrent d'une nuit étoilée pour errer dans les routes boueuses... Au cours de leur randonnée, ils parvinrent, vers une heure et demie, sous les fenêtres d'Aebi, qui, tiré de son sommeil par des appels plus enjôleurs que ceux des sirènes, se crut dans l'obligation, d'apparaître vêtu d'un pyjama séduisant. Il se mit alors bravement à gourmander, gronder, vitupérer et conspuer nos deux braves « gens » (cette orthographe est moins compromettante) qui durent battre en retraite.

Quant au seigneur Cottier, — puisqu'il devient le lieu-commun de nos chroniques, — il imita à sa façon les excentricités de nos deux noctambules. En une semaine, ne le vit-on pas à deux reprises faire trois quarts d'heure d'adoration au sommet de la classe. Certains le pensaient en extase, d'autres pressentaient en lui un futur chartreux. Il se croyait peut-être à la Crèche. En tout cas, ce n'était plus la gloire à la dive bouteille.

Cette ambiance permit sans doute à M. Saudan d'expliquer à nos camarades de Suisse alémanique que leur français était parfois... un peu... défectueux, en particulier leur prononciation du « j » en « ch ». Tandis qu'il cherchait une seconde faute traditionnelle, au milieu du silence le plus profond, on entendit la voix de supercontrebasse d'Hegglin, qui soupirait : « Che t'aime ! » Réminiscence ? Espoir ? Effet tardif du printemps passé ou prélude à Pâques prochain ? On ne put le savoir.

Par bonheur, le 8 décembre nous replongea dans un domaine plus sérieux. Le matin, ce fut la messe à Notre-Dame du Scex, au cours de laquelle plusieurs congréganistes se crurent encore en automne et s'en furent presque à la cueillette des pommes. L'après-midi, durant la cérémonie que Monseigneur avait voulu présider lui-même, M. l'abbé Borcard, Rd Curé de Vevey, nous rappela avec éloquence les divers engagements de notre consécration mariale. Ce fut ensuite la partie récréative d'une gaieté à bon marché : « Le grand Dictateur », film stupide sur les grandeurs manquées de la dictature, permit à tout le monde de vivre quelques gais instants.

Le concert de l'Orchestre vint heureusement nous apporter peu après un spectacle de choix. Comme je fais partie de cette « brillante » association, — et non « bruyante » comme

on dit de la fanfare —, je ne vous donnerai pas une critique objective, qui risquerait d'être par trop partiiale. Adressez-vous plutôt à Jolidon, fort expert en la matière, surtout depuis l'invention de son nouveau piano où sont parfaitement discernables les commas eux-mêmes.

Voici simplement quel en fut le programme :

« <i>Dardanus</i> », <i>Airs de Ballets</i>	J.-P. RAMEAU
Entrée - Tambourin et Rigaudon -	
Air grave - Air vif - Rondeau gai	
<i>Pièces en concert</i>	COUPERIN
pour violoncelle et cordes	
Prélude - Sicilienne - La Tromba	
Plainte - Air du diable	
<i>Sérénade No 2, en Fa majeur. K. 101</i>	MOZART
<i>Suite en Sol majeur</i>	TELEMANN
Largo et Allegro - Danse à l'ancienne mode	
A la nouvelle mode - A la suédoise -	
Danse des vieilles femmes	
<i>Concerto en Ré majeur</i>	VIVALDI
pour violoncelle et orchestre	
Allegro - Larghetto - Allegro	
<i>Concerto grosso pour la Nuit de Noël</i>	CORELLI

Je m'en voudrais néanmoins de ne pas souligner l'amabilité de M. Paul Burger, violoncelliste, qui voulut bien faire participer notre modeste corporation et de ses compétences artistiques et de sa sensibilité musicale si délicate. Sa sympathie souriante demeure pour les exécutants un lumineux souvenir et un encouragement bien précieux. Qu'il trouve ici notre plus sincère et plus cordial merci !

Cette année encore, ce fut Vivaldi qui remporta le gros succès, traduit par des applaudissements... à temps et à contre-temps. « Il ne manquait que le bassin »... et peut-être B. Delaloye, qui nous abandonna à notre sort trois jours avant le concert.

Entre temps, la neige était tombée avec bonne volonté, en masses aussi hautes que la fatigue des Physiciens. Mais, pas plus l'une que l'autre ne servirent à grand-chose : les Physiciens ne réussirent pas leur examen de français ; et la neige fondit en trois jours.

Le trimestre s'acheva sans gloire. L'arrivée à la maison fut, en général, assez bonne, sauf, paraît-il, pour les huit hommes-doubles de Rhétorique (un homme averti en vaut deux) qui se suspendirent à leur poste de radio, le lendemain, pour savoir si la terre n'avait tremblé que pour eux.

Jo-Louis Don voulut s'enquérir si le Jura était encore berinois ; Cottier, pour une fois, dédaignant la neige, ne fit même pas une tournée au Buffet de la gare de Châtelard (c'est curieux !), mais poussa jusqu'en Gruyère et même — à ce qu'on dit — jusque dans l'Oberland. On ne sait pas combien il a cassé de skis.

Des vacances, je n'ai guère d'échos : à peine commencées, elles furent bientôt finies. A défaut de neige, il fallut chercher des distractions d'intérieur, bonne occasion pour s'initier aux charmes de la danse. C'est une « Gross » e affaire que de ne pas se marcher mutuellement sur les pieds ! Paulo qui désirait éprouver l'ivresse de la fumée, apprit que l'on ne vole pas impunément la cigarette de son futur beau-frère : une maladresse la plongea dans la crème !

Mais les bonnes histoires, on ne les connaîtra qu'à la rentrée ; en attendant, je vous offre, chers lecteurs, mes vœux les meilleurs pour la nouvelle année 1948.

Comme vous avez pu vous en apercevoir, la parution des Echos a été quelque peu retardée par suite des événements. Vous vous accommoderez certes de ce retard mieux que le chroniqueur, à qui l'on vient bien gentiment demander d'ajouter un second acte à son ouvrage. Faisons donc bon visage à mauvaise fortune.

Le trimestre a commencé comme tous les autres. Chacun avait, à côté de la cigarette, un petit sourire entendu qui semblait vouloir en dire long. Mais, au fait, tout restait dans la trame des habituelles festivités de fin d'année. Aussi, dois-je reprendre le communiqué bien connu : rien à signaler.

Une semaine s'écoula, calme et laborieuse. Un entracte vint bientôt interrompre la belle ardeur de Rhétorique A. A l'occasion de la Saint-Hilaire on s'en fut à Saxon, pour... oui, vous comprenez. Que vous raconterai-je ? Le zèle de Berthy, les exploits cyclistes de Bättig ou les propositions dadaïstes de Crittin ? Je vous dirai plutôt que Rausis, perdu dans une douce euphorie, quand le soir fut venu, voulut illuminer de ses phares les profondeurs du Simplon. Son excès de bonne volonté fut mal récompensé : il fut mordu cruellement « à la jointure des deux maxillaires supérieurs ». Il en souffre encore ; la preuve en est sa curieuse moustache.

Puisque nous en sommes à des propos de tendance bacchique, mon devoir serait de vous indiquer un moyen infaillible d'avoir « petits yeux et gorge sèche » le lundi matin. Mais mon peu d'expérience en ce domaine me contraint à vous renvoyer à meilleure adresse : celle d'un humaniste auquel sa taille remarquable a valu un charmant surnom. Vous le reconnaissez ? Non. Voici du moins, pour le mieux désigner, quelques lignes de son Journal en vers : on n'est pas humaniste pour des prunes ! Oyez plutôt :

Des bouteilles... Minuit...
Ma bicyclette fuit,
La route semble courbe... Aïe ! Papa ! J'ai peur !...
Puis, plus rien. .

Ce matin
Par bonheur
Ça
Reva (z).

Il faut croire que M. le Recteur fut effrayé de cet esprit de légèreté répandu un peu partout. Redoublement de zèle dans les classes, mais aussi appel à des conférenciers de renom. C'est ainsi qu'à quelques jours d'intervalle, nous eûmes l'honneur et le plaisir d'entendre deux très remarquables causeries.

Le R. P. Philippe, O. P., traita un sujet que chacun de nous connaissait par ses propres expériences, mais trop superficiellement, sans doute : « Amitié humaine et amitié divine ». Son sourire et la clarté de son exposé ont attiré tous nos cœurs vers lui, nous faisant regretter l'heure trop vite écoulée.

Puis ce fut Mgr Journet, que nous revoiyons toujours avec la plus grande joie. Il nous a parlé de « L'appartenance à l'Eglise » et nous expliqua le vrai sens de la formule « Hors de l'Eglise, point de salut ». Ici non plus le temps n'avait pas de durée ; cette clarté de pensée, cette flamme ardente qui brûle pour l'Eglise du Verbe Incarné, ce cœur jeune malgré les ans, cette langue pittoresque et cette verve volontiers piquante, nous n'oublierons rien de tout cela et surtout nous saurons garder ardent en nos cœurs l'amour ainsi éveillé envers l'Eglise.

Aux deux conférenciers vont notre sincère reconnaissance et notre chaleureuse admiration.

Et maintenant, Rhétorique se prépare (de nouveau) à fêter dignement la Saint-Jean Chrysostome, et les autres attendent patiemment Carnaval. Il n'y aura pas, cette année, le théâtre de l'Agaunia renvoyé « à une date ultérieure ». La cause de ce renvoi, on ne peut la connaître. Si vous la demandez, personne ne vous répond, mais on se contente de traiter ces braves Agauniens de : « Ah ! Nouilles ! »

En dernière heure, au moment précis où j'allais signer, un coup de sonnette m'annonce encore une petite aventure. Pour fêter dignement l'Indépendance Vaudoise, ... et Olive (j'appellerai ainsi cet inconnu, afin de compléter la paire) étaient partis pour Lausanne en voiture. Tout alla bien. Mais, au retour, panne : réservoir et portemonnaie « à sec » ! Par bonheur, la panne s'est produite juste devant la maison d'un camarade : ressource utile, pensez-vous. Oui. Mais ce camarade était précisément... votre chroniqueur, et ma langue acérée — du moins pour la circonstance — se doit de vous faire profiter de cette aventure. — Ah ! mon cher, il faut toujours se méfier du sourire des autres !

Michel VEUTHEY, Rhét. A.